

Sommaire

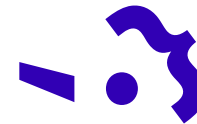
INTRODUCTION

La Charte des auteurs & illustrateurs jeunesse	5
Le concours Émergences 2019	6
Le mot de Guillaume Nail, président de la Charte	7
Édito d'Isabelle Renaud, autrice, administratrice de la Charte ...	8
Jury	10
Parrains & marraines	14
Une approche professionnelle du métier d'auteur-riche	22

LES NOUVELLES

<i>Le potager de Fantôme Fatou</i> de Géraldine Bobinet	24
<i>Les cheveux blancs</i> de Floriane Derain	30
<i>Imaginez la suite</i> de Faustina Fiore	36
<i>Mamie Fatou, la catcheuse de Kinshasa</i> de Sébastien Gayet	42
<i>Plumes</i> de Perrine Lachenal	48
<i>La langue au chat</i> de Lalou	54
<i>La voix du Djembé</i> d' Anaïs Laporte	60
<i>Contes d'avant la nuit</i> de Annaïg Le Quellec	66
<i>Jusqu'au sang</i> de Manech	72
<i>Murmures</i> de Olivier Roux	78
<i>Standard</i> de Julia Thévenot	84
<i>Fatou du monde</i> d' Angélique Thyssen	90
 Les partenaires	 96

La Charte des auteurs & illustrateurs jeunesse



La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse regroupe plus de 1400 auteurs, illustrateur·rices et traducteur·rices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones. L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·rices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires. Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·rices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise également à faciliter les liens avec les professionnels et structures souhaitant inviter des auteur·rices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers, ou dédicaces.

La Charte a aussi pour mission de promouvoir une littérature jeunesse contemporaine de qualité.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·rices via «le Voyage professionnel à Bologne», depuis 8 ans, et des auteur·rices via le concours «Émergences», inauguré en 2018.

ÉMERGENCES

saison 2

Destiné aux auteur·rices émergent·es en littérature, ce concours proposé en 2018, et relancé pour la deuxième année, permet à 12 lauréat·es de bénéficier d'un accompagnement, fédérateur et original, pour consolider leur parcours professionnel d'auteur·rice pour la jeunesse.

Pour cette deuxième édition, les candidat·es étaient invité·es, sans restriction de genre littéraire, à écrire une nouvelle à partir de l'incipit :

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure.

Le mot de Guillaume Nail

Émergences, saison 2... Une nouvelle mouture qu'on vous garantit fidèle à l'esprit, à l'énergie et à l'enthousiasme contagieux, ayant présidé à la toute première édition – avec un succès qui a dépassé toutes nos attentes. J'en veux pour preuve les nombreuses publications qui ont émaillé l'année, et celles annoncées dans les prochains mois.

Cette opération fait parfaitement écho à l'ADN de la Charte, en considérant que devenir un auteur ou une autrice qui compte, implique d'accorder le plus grand soin à son travail... Et, par conséquent, de se donner les moyens d'améliorer les conditions relatives à son exploitation.

Décrypter un contrat, affirmer sa singularité, pitcher son projet éditorial ou encore comprendre les enjeux propres à tous les acteurs du secteur : *Émergences* coche toutes les cases. Les talents sélectionnés échangent avec leurs pairs – chartistes bénévoles – afin d'éprouver leur capacité à se remettre en question. Mais aussi avec des juristes, pour mieux com-

prendre contrats et leviers de négociation, et des organismes de gestion collective – histoire de balayer l'ensemble des droits qui sont les leurs. L'opération rappelle aussi aux talents qu'ils doivent savoir se penser en partenaire des autres maillons de la chaîne, tant des maisons d'édition – qu'elles soient ici remerciées pour leur participation active au speed-dating organisé pendant le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil –, que des librairies, avec la mise en avant du recueil dans le cadre de Partir en livre, opération du CNL.

Nouveauté cette année, la Charte ouvre le concours aux départements et régions d'outremer. Et se donne pour mission de trouver des financements, afin d'accompagner la venue en métropole de lauréat·es trop souvent oublié·es des appels à projets métropolitano-centrés. Grand bien nous en a pris, d'ailleurs, avec la sélection – à l'aveugle et de manière anonyme – d'une lauréate réunionnaise!

Pour le reste, je vous laisse découvrir les 12 nouvelles – autant d'univers et de voix qui disent un peu de toute la diversité et de la vitalité de la littérature jeunesse d'aujourd'hui. Avec un plaisir de lecture intact. Vivement la saison 3.

Guillaume Nail, Président de La Charte





Édito d'Isabelle Renaud

Le recueil que vous tenez entre les mains contient beaucoup plus que de l'encre et du papier. Il bruisse encore de l'écho de discussions, du souvenir des rencontres, des débats passionnés. Il a commencé à se construire à bas bruit, dans le secret des ordinateurs des auteurs et autrices, les lectures solitaires de l'été. Puis le temps des débats est arrivé. Pour ma part, j'ai eu la chance d'animer les discussions avec LékriDézados, le club de jeunes lecteurs de la bibliothèque de Montreuil qui faisait partie du jury. On a parlé personnages et narration, univers, chute, originalité de la proposition... Et vous savez quoi ? Les jeunes lisent. Les jeunes s'intéressent à la littérature. Ils sont drôles et sérieux, réfléchis et spontanés, ils savent argumenter. Les douze lauréats et lauréates d'Émergences que vous allez découvrir cette année sont tous à la hauteur de ces super lecteurs.

Isabelle Renaud, autrice, administratrice de la Charte

Quelques chiffres

60 participants

12 lauréat·es venus des 4 coins de France, de la Bretagne à la Réunion

3 parrains & 3 marraines

12 nouvelles de 5000 signes et des brouettes

12 juré·es dont 8 adolescent·es du club LékriDézados

1000 exemplaires

dans 500 jolis Tote-bags

2 jours intenses de formation

10 speed-editing (au moins) par lauréat·es au salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil

Jury

DES AUTEURS & AUTRICES

Clémentine Beauvais

Elle est enseignante-chercheuse en sociologie et philosophie de l'enfance à l'Université d'York. En 2010, sa nouvelle *L'étrange cas des deux amours* de Jean-Baptiste Robert est primé au prix du Jeune Ecrivain. Elle publie ses premiers livres à l'âge de 21 ans. Son roman *Les petites reines* a été primé cinq fois, et *Songe à la douceur*, sorti en 2015, est un roman en vers libre inspiré de l'œuvre d'Alexandre Pouchkine, *Eugène Onéguine*. Son dernier roman *Brexit Romance* a été publié aux éditions Sarbacane en 2018.

Yaël Hassan

Yaël Hassan naît à Paris dans les années cinquante. Après avoir vécu en Belgique et en Israël, elle s'installe à Paris avec sa famille en 1984. Dix ans plus tard, un grave accident de la route la contraint d'arrêter toute activité ; elle profite alors de ses mois de convalescence pour réaliser un de ses rêves : se lancer dans l'écriture.

Un grand-père tombé du ciel, publié en 1997, est son premier roman : il obtiendra plusieurs récompenses, dont le Prix Sorcières l'année suivante et le prix du Roman jeunesse 1996 du ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle écrit par la suite plusieurs dizaines d'ouvrages jeunesse, couronnés de divers prix de littérature jeunesse, dont le Prix des Incorruptibles, en 2015. Ses derniers romans pour la jeunesse sont publiés chez Auzou, *Mytho* avec Pascal Brissy et une série intitulée *Lilou*.

Guillaume Nail

Auteur jeunesse, scénariste et comédien. Guillaume est aussi un fervent défenseur de l'égalité Femmes-Hommes et de la lutte contre les stéréotypes, un engagement qu'il décline dans ses projets et lors de festivals et d'ateliers d'écriture. Sorti en 2016 aux éditions du Rouergue, son premier roman jeunesse *Qui veut la peau de Barack et Angela?* est ainsi une enquête menée par une héroïne téméraire. Et *Bande de Zazous!* (Rouergue, 2017) un éloge à l'altérité. Président de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, Guillaume y a mis en place une commission spécialement dédiée aux questions de sexisme et de diversité. En 2019, il a publié *Magda* (Auzou), qui interroge les discriminations liées à la glottophobie, et *L'inversion des Pôles* (Slalom). Ses prochains romans pour adolescents, *Tracer* et *L'inversion des Pôles Tome 2*, paraîtront respectivement au Rouergue et chez Slalom début 2020.

Isabelle Renaud

Isabelle Renaud est née en 1974 en région parisienne. Après des études littéraires, de journalisme et la publication d'un recueil de nouvelles elle est aujourd'hui autrice de romans jeunesse. Elle a publié *Le Secret du renard*, à L'école des loisirs (collection Mouche), en janvier 2019. *Baby-Sittor*, roman, chez Thierry Magnier, en 2016, *Arts ménagers*, recueil de nouvelles, aux éditions Quadrature, en 2010. Son livre *Babby-sittor* a fait partie de la sélection du prix des Incorruptibles 2018-2019 et lui a permis de faire de nombreuses rencontres en milieu scolaire.

DES PROFESSIONNEL·LES DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Marilyne Duval & Josépha Guegan

Responsables du club lecture
LékriDézados pour les
bibliothèques de Montreuil.

Emmanuelle Chesnel

Professeure de Lettres
et présidente du festival
du livre de jeunesse et
de bande dessinée de
Cherbourg-Octeville,
qui se déroule chaque
année en juin.

Tom Lévêque

Blogueur, La voix du livre
et désormais assistant
éditeur chez Sarbacane.

Chloé Marot

Programmatrice littéraire
pour Livre Paris – Directrice
de production Le Livrodrome.

Charlotte Rigaux

Libraire chez Millepages
Jeunesse à Vincennes
et désormais chargée
de promotion chez
Talents Hauts.

Céline Robert

Responsable librairies
Leclerc au niveau national.

DES ADOLESCENT·ES



Les adolescent.es du club lecture LékriDézados
de Montreuil : Agathe, Anne-Laure, Augustin,
Joséphine, Lyla-Poé, Mame, Naïs, Tess, Thomas.

Parrains & Marraines



Sigrid Baffert



Marraine de Lalou et de Julia Thévenot

Née sur une colline à Lyon en 1972, Sigrid Baffert est écrivaine et parolière, mais elle préfère « auteur tout-terrain ». En 1999, Serge Reggiani interprète l'une de ses chansons. La même année, son premier roman est publié. Depuis, Sigrid se consacre à l'écriture et la création pour des lecteurs de 4 à 104 ans. Une cinquantaine de romans, albums illustrés, spectacles musicaux ont ainsi vu le jour. En 2018, avec le compositeur Alexis Ciesla, elle écrit *Loin de Garbo*, conte de l'exil teinté de musiques tsiganes et de jazz, illustré par Natali Fortier, raconté par Jean-Pierre Darroussin et interprété par le Collectif de l'Autre Moitié. Un livre-CD (éditions des Braques / Victorie Music) qui a reçu le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros 2018 et le Prix du livre audio Lire dans le Noir – France Culture 2019. En 2019, Sigrid goûte aussi au théâtre, avec une pièce originale écrite pour la C^{ie} les gOsses, sous la direction de Karine Dedeurwaerder, qui sera jouée à l'automne 2020. Son site : www.sigridbaffert.net

Olivier Gay



Parrain de Floriane Derain et d'Annaïg Le Quellec

Autrefois consultant en stratégie, Olivier GAY est un écrivain de romans policiers, de fantasy et de fantastique, pour les adultes et la jeunesse, ainsi qu'un scénariste de BD. Il écrit également des billets d'humeur dans le magazine Cosmo et a collaboré à près de deux cents romans pour la Bibliothèque Rose et Verte. Il a reçu le prix du premier roman policier en 2012 pour *Les Talons Hauts rapprochent les filles du Ciel*, et de nombreux prix de lecteurs pour ses œuvres jeunesse (*Le Noir est ma Couleur*, *la Magie de Paris...*). Il écrit dans le sud, près de sa piscine, et a vaguement l'impression que sa vie est un rêve.

Vous pouvez le retrouver sur Facebook (oliviergay.ecrivain), Twitter (Oliviergay, avec un zéro), Instagram (olivier_gay) et YouTube (Riencomprisable) où il donne des conseils d'écriture rapides et humoristiques.



Fanny Joly

Marraine de Géraldine Bobinet et Manech

Benjamine d'une fratrie de 8 (dont 6 frères) Fanny Joly est née à Paris où elle vit. Elle a publié (depuis 1984) plus de 400 albums et romans jeunesse dont le trait commun est l'humour. Ses livres sont traduits en 23 langues et récompensés par de nombreux prix, tous décernés par des jurys de jeunes lecteurs. Trois de ses séries sont adaptées en dessin animé : *Hôtel Bordemer*, *Gudule*, *Les enquêtes de Mirette*. Fanny ré-édite ses livres-épuisés-préférés en POD, e-books, streaming Storyplayr. Elle aime en enregistrer les lectures à haute voix. Elle écrit aussi pour les adultes. Auteur de théâtre dès l'âge de 16 ans (en particulier pour sa sœur Sylvie) elle est également scénariste et dialoguiste pour le cinéma et la télévision. En 2006, elle a publié un roman adulte : *La vie comme Eva*, et en 2010, un recueil de nouvelles : *Crises de mères*, disponibles également en numérique. Plus d'infos sur : www.fannyjoly.com

Isabelle Pandazopoulos



Marraine d'Anaïs La Porte & Angélique Thyssen

Depuis dix ans, Isabelle Pandazopoulos a écrit et publié cinq romans young adult dans la belle collection Scripto de Gallimard Jeunesse. Elle a signé par ailleurs des adaptations d'œuvres issues de la mythologie grecque, *L'Odyssée* et *Les douze travaux d'Hercule* dans la collection Textes classiques. Son dernier roman *Trois filles en colère*, sélectionné pour le Prix Vendredi 2018 récompensant la littérature ado, a également reçu le Prix Jean-Claude Izzo et le Prix Jeunesse 15/17 de la foire de Brive. Son prochain roman intitulé *Demandez-leur la lune!* est attendu en janvier 2020 et d'autres et nombreux projets sont en route... Son site <https://www.isabellepandazopoulos.net>

Stéphane Servant



Parrain d'Olivier Roux & de Perrine Lachenal

Après des études de littérature anglophone, Stéphane Servant a été intervenant artistique en milieu scolaire et associatif. Il s'est ensuite aventuré dans le développement culturel, les arts du cirque, le graphisme et la presse. Il se consacre aujourd'hui pleinement à l'écriture d'albums jeunesse, de nouvelles et de romans. Il a publié près d'une cinquantaine de livres, chez Rue du Monde, Thierry Magnier, et de nombreux albums chez Didier Jeunesse, comme *Histoires culottées*, contes revisités illustrés par Laetitia Le Saux, et plusieurs romans au Rouergue dont *Félines*, en 2019 et en jeunesse *Chat par-ci / Chat par là*, avec des illustrations de Marta Orzel, en 2014. Son blog : <http://stephaneservant.over-blog.com>

Cathy Ytak



Marraine de Faustina Fiore & Sébastien Gayet

Elle est l'autrice d'une quarantaine de romans pour les jeunes et les moins jeunes. Après avoir fait mille et un métiers (vendeuse en magasins de photos, journaliste, traductrice du catalan, etc.), elle se consacre aujourd'hui pleinement à l'écriture, invente des recettes de cuisine, fait son pain, rêve de bien jouer de la harpe, s'énerve des injustices, voyage souvent en train et a fait de la Bretagne son port d'attache. En 2015, elle crée L'Atelier du Trio avec les auteurs Thomas Scotto et Gilles Abier, dans le but de porter à voix haute leurs textes pour enfants et ados.

Ses derniers romans : *Les vraies richesses* et *D'un trait de fusain* (Talents Hauts), *Ce soir, je le fais / Ce soir je le quitte* (Le Rouergue) et *Va te changer !* écrit avec L'Atelier du Trio (Éditions du Pourquoi pas ?). Son site : <http://cathy-ytak.fr>

Une approche professionnelle du métier d'auteur·rice

Gagner le concours, ce n'est pas seulement voir sa nouvelle publiée mais c'est avoir la chance d'être accompagné·es toute une saison par des auteur·rices chartistes et l'équipe de la Charte, pour connaître tous les ressorts du métier. Coordonner un tel concours, ce n'est pas seulement s'assurer de la bonne organisation, c'est avoir la chance de créer du lien par la lecture, de favoriser des rencontres littéraires, d'accompagner l'émergence d'auteur·rices, à l'enthousiasme si communicatif !

Emmanuelle Leroyer, chargée de projets Émergences

Plusieurs outils leur sont offerts dans cette approche professionnelle du métier d'auteur·rice :

- Une relecture des textes par leurs parrains ou marraines, auteur·rices confirmé·es, suivie d'une rencontre conviviale le soir de l'inauguration du Salon du livre et de la presse jeunesse
- Une formation de deux jours à Paris, en octobre sur le métier
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 500 euros.

- Des rencontres privilégiées avec des éditeur·rices et des professionnel·elles au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil sous forme de speed-dating.
- Un travail minutieux avec le traducteur Vineet Lal pour la version anglaise du recueil « Rising Stars ! » en diffusion sous format numérique.
- Des événements littéraires et une valorisation des textes et des auteur·rices en 2020, auprès des régions et du CNL, via la participation à Partir en Livre.

UNE FORMATION SUR MESURE

Les deux jours de formation, qui se sont déroulés les 15 et 16 octobre, ont pour objectifs d'apporter des ressources et des partages d'expériences en fédérant un groupe, autour des notions d'entraide de la Charte.

Ont été abordés le premier jour avec les lauréat·es stagiaires

- Les questions juridiques et le contrat d'auteur par Emmanuel de Rengervé ; Délégué général du SNAC.
- Les ressources et la chaîne du livre par Isabelle Dubois, le métier d'auteur·rice jeunesse par Isabelle Renaud
- Le rôle des sociétés d'auteur·rices, avec Florence-Marie Piriou, Secrétaire générale de la Sofia

Le deuxième jour de formation assuré par Emmanuel Trédez, auteur jeunesse et formateur, a été consacré aux retours d'expérience du métier d'auteur·rice et à la préparation aux rencontres avec les éditeur·rices en mode « speed-dating ».

LE POTAGER DE FANTÔME FATOU

Géraldine Bobinet



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure...

Peu importait qu'elle soit une fantôme. Chaque nuit, au lieu de hanter les couloirs de son manoir vide, elle ronflait dans son lit. Car elle était fatiguée de ses journées, passées à bichonner son potager !

Fatou aimait profiter du soleil pour planter des citrouilles et sentir l'odeur des tomates. Elle aimait tant jardiner qu'elle portait même un drap à motif d'arrosoirs. Et tout allait ainsi parfaitement bien... jusqu'au jour où un couple vint s'installer chez elle.

Le baron et la baronne emménagèrent un jour d'orage. La pluie glougloutait furieusement dans les gouttières, et le vent raclait rageusement les conduits. Celui qui faisait pourtant le plus de bruit, c'était le baron. Vêtu d'une redingote boudinante, il criait aux déménageurs :

— Du nerf, les gars ! Mais qu'est-ce que vous faites ? Les têtes de sangliers empaillées se mettent au-dessus de la cheminée, pas dans la poubelle !

Cachée sous l'escalier, Fatou observa avec inquiétude ce remue-ménage. Bien qu'elle ait onze ans depuis plusieurs centaines d'années, c'était la première fois que des gens emménageaient chez elle. Et les têtes de sangliers empaillées, elle trouvait cela très moche.

Les déménageurs installèrent des choses bien plus laides

encore, puis s'en allèrent avec un minuscule pourboire. Lorsqu'elle eut refermé la porte derrière eux, la baronne s'éventa de ses longs doigts chargés de bagues :

— Enfin seuls, mon baronnet !

Le baron approuva :

— On va se plaire ici, ma caille !

Et Fatou en profita pour se présenter :

— Je suis la fantôme Fatou. Vous avez acheté mon manoir, mais vous pouvez rester.

En voyant la petite fantôme, le baron et la baronne crièrent à plein poumons, puis se ruèrent dans leur chambre pour s'y enfermer à double tour.

Le lendemain, après avoir comploté toute la nuit, le baron et la baronne reprirent du poil de la bête. Ils trouvèrent la chambre de Fatou, et réveillèrent celle-ci en tonnant :

— Non seulement on va rester, mais toi, tu vas partir !

Le baron et la baronne surplombaient Fatou de toute leur hauteur d'adultes, l'air grandiose et sévère. Fatou, qui n'était qu'une petite fantôme, protesta pourtant :

— Je ne peux pas, j'ai mon potager.

Quelques jours plus tard, alors que Fatou jardinait, le baron et la baronne revinrent à la charge. Avec un sourire forcé, le baron dit :

— Puisque tu veux rester, on va se partager le manoir. Il sera à nous le jour, à toi la nuit.

La baronne ajouta :

— Cela nous dérange, de te voir sans cesse dans le jardin. S'il te plaît, tu voudrais bien vivre la nuit, comme un fantôme normal ?

Au mot « normal », Fatou baissa les yeux. Elle savait que sa liberté s'arrêtait là où commençait celle des autres.

Peut-être n'avait-elle pas le droit de vouloir vivre le jour ? Des doutes lui triturerent douloureusement la tête, et elle finit par soupirer :

— D'accord.

Une semaine s'écoula. Fatou jardina durant chaque nuit, et se coucha durant chaque jour. Mais elle était si triste de ne plus voir ses légumes briller au soleil qu'elle dormait à peine.

Ce problème de sommeil empira lorsque le baron transforma la chambre de Fatou en bibliothèque.

— J'espère que cela ne te dérange pas, dit-il, mais cette pièce est calme. C'est parfait pour lire !

Les yeux du baron brillèrent d'un éclat si méchant que Fatou ne répondit rien et monta son lit au grenier.

Sept jours plus tard, la baronne choisit le grenier pour y installer un orgue. Elle roucoula :

— J'espère que cela ne te dérange pas, mais cet endroit est isolé. C'est parfait pour jouer de la musique !

La baronne avait un sourire si cruel que Fatou, sans un mot, déménagea sa chambre dans un placard.

Un jour à midi, le sommeil fragile de Fatou fut dérangé par des rires. Fatou se leva en cachette et jeta un oeil au salon, où le baron et la baronne fumaient des cigares.

Le baron gloussa :

— Je transformerai son potager en terrain de golf !

Et la baronne pouffa :

— Cette idiote finira bien par s'en aller !

Fatou frémit de colère. S'en prendre à son potager ? C'en était trop ! Plus elle regardait le baron et la baronne, avec leurs gros cigares et leurs petits sourires, plus sa rage enflait...

Soudain, comme un barrage qui cède, Fatou explosa :

— HORS DE MON MANOIR !

Sa fureur fit trembler les murs, grincer les poutres et claquer les portes. Au coeur de ce vacarme, Fatou eut une idée : et si elle invoquait les fantômes des sangliers empaillés ? Pour de faux, bien sûr. Fatou n'avait aucune envie que des fantômes de sangliers écrabouillent son potager ! Levant les bras au ciel, Fatou hurla une fausse invocation :
— ESPRITS DES SANGLIERS EMPAILLÉS, VENEZ POUR-CHASSER CES INTRUS !

Le baron et la baronne, épouvantés, prirent leurs jambes à leur cou... Et Fatou éclata de rire.

Depuis ce jour-là, Fatou se couche de nouveau de bonne heure. S'il vous prend l'envie de la rencontrer, sachez qu'elle préfère que ce soit en pleine journée, et qu'elle sera sûrement au potager.



Géraldine Bobinet

Elle est née en 1989. Enfant, elle frissonne devant Princesse Mononoké, Jumanji, The Mask, et dévore les romans de Marie-Aude Murail et Roald Dahl. Elle partage à présent sa vie entre l'Espagne, où elle écrit, et Paris, où elle est monteuse pour la télévision. Son savoir-faire en montage l'aide à rythmer et visualiser ses histoires, appuyées sur ses connaissances en psychologie des enfants. Elle publie dans le magazine « J'aime Lire », son récit *La course folle folle folle*, en 2016 et réédité en roman chez Bayard en 2019.

geraldinebobinet@hotmail.fr

<https://geraldinebobinet.wixsite.com/autrice>

LES CHEVEUX BLANCS

Floriane Derain



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure, même si dans l'espace, il est difficile de distinguer le jour de la nuit. Fatou n'a pas connu la Terre, mais ses parents lui en parlent souvent. Ils racontent qu'elle a été détruite avant sa naissance, et que les survivants ont fui à bord de vaisseaux spatiaux, comme celui sur lequel ils vivent. Papa dit qu'ils sont à la recherche d'une nouvelle planète où habiter. Maman espère qu'ils ne reproduiront pas les erreurs du passé.

Il y a quelques jours, pour la toute première fois, ils ont proposé à Fatou de partir en voyage. Au début, Fatou était un peu triste de dire au revoir à ses amies. Jamais elle n'avait été séparée d'elles aussi longtemps. Alors, pour l'aider à surmonter leur absence et lui tenir compagnie, ses parents lui ont offert une petite souris. Fatou est ravie, elle a décidé d'appeler sa nouvelle protégée Surimi.

Quand leur appartement-capsule s'est décroché du gros vaisseau, Fatou a compris qu'ils partaient vraiment à l'aventure. Comme maman est ingénieure, elle fait plein de calculs savants pour les propulser à travers les galaxies. Papa dit que le chemin sera long jusqu'à leur destination. En attendant, il faut s'occuper ou se reposer.

Même en vacances, papa veille à ce que Fatou respecte son heure de coucher pour «garder le rythme», comme il dit. Alors elle ne se fait pas prier pour aller au lit. Ou plutôt

pour entrer dans son caisson. Ça ressemble à un gros œuf transparent et c'est tout froid à l'intérieur.

Papa et maman le lui ont installé dans sa chambre avant le départ. Quand Fatou grimpe dedans et qu'il bascule en arrière, ça lui déclenche des chatouilles au ventre. Ensuite, tout va très vite. Un courant d'air froid s'infiltre jusque dans ses narines et le sommeil la gagne. Elle n'a même pas besoin d'attendre que ses paupières deviennent lourdes pour s'endormir.

Bizarrement, depuis qu'elle dort dedans, les nuits de Fatou sont sans rêves. En plus de ça, elle fait de drôles de découvertes à chacun de ses réveils. Le premier jour, le calendrier numérique a affiché une date erronée. Papa l'a aidée à reprogrammer l'appareil, mais le jour suivant, la pile avait déjà cessé de fonctionner. Maman a dit que c'était à cause des variations de champs magnétiques dans l'espace. Fatou n'y comprend pas grand-chose à ses explications, hormis qu'elle n'a aucune raison de s'inquiéter.

Pourtant, elle a aussi remarqué quelque chose d'inhabituel dans la chevelure de maman : ses premiers cheveux blancs ! Bien sûr, Fatou en avait déjà vu, le crâne de papa en est recouvert. Le souci des cheveux blancs de maman, c'est qu'ils ont débarqué à vitesse grand V, plus rapides que des envahisseurs martiens ! Hier, elle n'en avait que quelques-uns, et aujourd'hui, c'est toute une colonie qui s'est installée ! Il n'y a pas beaucoup de miroirs dans l'appartement. Peut-être que maman n'a rien remarqué ?

Ce qui préoccupe le plus Fatou dans tout ça, c'est que même le pelage marron de Surimi, la petite souris, est à présent parsemé de poils blancs. Fatou n'a rien dit à ses parents, pour ne pas les embêter avec ses questions sans réponses. Mais comme ça la travaille, il est temps d'éclaircir ce mystère !

Le soir venu, papa et maman viennent border Fatou dans son caisson.

— Bonne nuit, disent-ils, en déposant tour à tour un baiser sur son front.

Quand le couvercle se referme sur elle, Fatou retient son souffle. Il ne faut pas qu'elle respire l'oxygène qui fait dormir. Aussitôt que ses parents ont quitté la pièce, elle appuie sur le bouton rouge « arrêt d'urgence ». Puis elle se glisse hors du caisson pour échapper au froid. Son cœur bat la chamade et ses dents claquent. Elle se couvre d'une robe de chambre et sort en silence dans le couloir. À pas de loup, elle s'approche du salon.

Papa et maman sont assis sur le canapé. Ils discutent.

— Tu penses toujours qu'on a eu raison de s'enfuir ? demande papa.

— On ne pouvait pas risquer d'attraper ce virus, répond maman d'un ton ferme. Tu as vu comme les gens devenaient fous ?

Papa soupire.

— Nous dérivons dans l'espace depuis déjà trois ans...

— Tant que nous avons encore des provisions, il faut garder espoir ! le coupe maman. Fatou ne se doute de rien, nous devons continuer à faire semblant.

— Nous prenons de l'âge, lui fait remarquer papa.

— C'est vrai... Je ferais peut-être mieux de me couvrir la tête, ajoute maman en entortillant une mèche de cheveux blancs autour de ses doigts.

— Et pour nos rides, que ferons-nous ? demande papa. Quand une nuit passe pour Fatou, six mois défilent pour nous. Le temps joue en notre défaveur...

— Je préfère qu'elle dorme, dit maman. C'est moins angoissant. Et puis, nous n'avons pas le droit de lui voler son enfance.

— Ce caisson d’hypersommeil la préserve peut-être du vieillissement, admet papa, mais pas de la réalité. Et si un jour nous n’étions plus là à son réveil ?

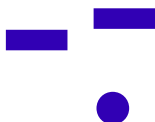
Tout à coup, Fatou sent des larmes lui mouiller les joues. Elle sort de sa cachette et fonce dans les bras de maman.

— Non, j’veux pas ! hurle-t-elle. Vous avez pas le droit de mourir ! Vous avez pas le droit ! J’veux plus jamais dormir ! Tandis que Fatou sanglote, papa murmure à son oreille en lui caressant les cheveux :

— Calme-toi, Fatou. Tout va bien, nous sommes là. Au-dessus d’eux, la voix de l’ordinateur de bord les fait soudainement sursauter.

« Attention. Information de premier niveau. Planète habitable détectée... Attention. Information de premier niveau. Planète habitable détectée... » Le message tourne en boucle. Papa et maman sont stupéfaits, ils s’observent en silence. De larges sourires finissent par éclairer leurs visages, et ils laissent éclater leur joie en serrant Fatou de plus en plus fort dans leurs bras.

Ce soir, c’est sûr, elle n’ira pas se coucher de bonne heure.



Floriane Derain



Née en 1987, Floriane écrit des poèmes depuis l’âge de onze ans. Très vite, ses carnets de poésie ne suffisent plus à assouvir son imaginaire et elle passe au format supérieur. De l’anticipation au steampunk en passant par la dystopie, ses nouvelles explorent des univers variés où mettre en scène la complexité des relations humaines. Son projet actuel est un roman « Young Adult », et sa prochaine publication, intitulée *La vie du bon côté*, sera au sommaire d’une anthologie à paraître aux Éditions Kelach.

floriane.derain@gmail.com

IMAGINEZ LA SUITE

Faustina Fiore



*Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure...
Imaginez la suite.*

Il n'a rien trouvé de mieux, comme sujet de rédaction ? Il croit qu'on est encore en CE2, le prof, ou quoi ? Bon, puisqu'il a dit qu'on pouvait partir quand on avait fini, je vais bâcler ça en deux phrases et me tirer d'ici. À 16h10 je suis dehors !

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure, et puis un jour, elle a pris l'habitude de se coucher tard.

Mmm. Un peu court, quand même. Avec ça, c'est sûr que je vais récolter un zéro. Il faut au minimum expliquer pourquoi elle se couchait tôt au lieu de jouer à la DS pendant des heures. Je ne vois qu'une seule explication possible...

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure, parce qu'elle s'écroulait de fatigue tous les soirs après le dîner. Et puis un jour, elle a découvert que son père glissait un somnifère dans son verre d'eau pour pouvoir passer une soirée tranquille, alors elle a arrêté de boire pendant le dîner.

Maintenant que j'y pense, le prof nous a dit de ne pas oublier de mettre quelques détails, parce que c'est « la chair du récit ». N'importe quoi. Enfin, s'il y tient...

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure, entre 20h20 et 20h55. Et puis à onze ans et trois mois, elle a découvert que son père glissait un somnifère de la marque

DodoPourTous dans son verre d'eau pour pouvoir passer une soirée tranquille à regarder le football. Alors elle a arrêté de boire pendant le dîner, même quand il y avait du petit salé aux lentilles et qu'elle crevait de soif. Et elle a pris l'habitude de jouer à la DS sous sa couette jusqu'à 1h du matin. Même que sa couette était orange, et sa DS blanche. C'est ennuyeux comme un jour sans pâtes, non ? Il ne se passe rien du tout, dans cette histoire. D'ailleurs ce n'est même pas une histoire ! Il faut de l'action. Allez, je peux bien rester jusqu'à 16h25.

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure, et puis un jour, elle a découvert que son père glissait un somnifère dans son verre d'eau pour pouvoir passer une soirée tranquille, alors elle lui a fait un mawashiguri, et il a répondu par un iponntsoénagué, et elle a tenté de l'assommer avec la casserole de pâtes, et il s'est défendu avec le dessous-de-plat en rotin offert par Mamie, mais c'est la casserole qui a gagné. Alors Fatou a arraché les câbles de l'ordinateur pour attacher son père avec et a menacé de le jeter par la fenêtre du quatrième étage, du coup il a juré de ne plus jamais mettre de somnifère dans son eau. Mais à ce moment-là, trois bandits sont arrivés et les ont menacés avec des pistolets à eau remplis de jus de citron (ça fait super mal, de recevoir du jus de citron dans les yeux.) Le premier s'est enfui avec le dessous-de-plat en rotin, le deuxième a mangé toutes les pâtes (le salaud !), et le troisième a bu un grand verre d'eau et s'est endormi aussi sec, alors Fatou et son père l'ont jeté par la fenêtre. Bon, disons qu'au moins, là, il y a de l'action. Mais quelque chose me dit que le prof va me sortir que ce n'est « pas crédible » et que le style « laisse à désirer ». Essayons un texte plus élégant. Ah, je sais !

*Longtemps, gente Fatou se coucha de bonne heure
Jusqu'au jour où son père lui avoua en pleurs
Qu'il avait l'habitude depuis des années
De lui servir à son insu de l'eau droguée.
« Oh, rage, oh affliction ! s'écria-t-elle alors.
Et moi qui vous croyais, mon père, un cœur en or !
Hélas, je ne puis plus supporter votre vue.
Je pars, dussé-je désormais vivre à la rue ! »
Re foulant ses sanglots, son père, se prosternant,
La pria de pardonner son égarement
Et lui jura, sur sa vie et sur son honneur,
De ne plus l'envoyer se coucher de bonne heure...
Oh là là, c'est beau comme du Molière. La preuve, depuis
cinq minutes je bâille autant que quand maman m'a
emmenée à la Comédie Française, samedi dernier. C'est
moi qui vais me coucher de bonne heure, ce soir, en fait.
Je vais plutôt essayer un dialogue, ça me réveillera. Tiens,
il est déjà 16h40 ?
— Fatou, va te coucher !
— Crève !
— Pardon ? Insolente !
— Je sais ce que tu fais, papa ! Je t'ai vu !
— Je sais pas de quoi tu parles.
— Mon œil ! Et ça, c'est quoi ?
— Euh, des somnifères... pour quand j'ai des insomnies...
— C'est interdit de droguer des enfants ! Je vais te dénon-
cer à la police !
— Bon, écoute, je te laisse regarder le foot avec moi ce
soir, et on n'en parle plus, d'accord ?
— Il reste de la glace à la fraise ?
— Oui.
— OK, marché conclu.*

Ou alors une lettre ?

Chère Mamie,

Aujourd'hui, j'ai découvert que papa mettait du somnifère dans mon eau tous les soirs pour que je me couche de bonne heure. Quand je l'ai pris la main dans le sac, il s'est défendu en disant que c'était toi qui lui avais donné ce conseil, et que tu lui faisais la même chose quand il était petit. Franchement, vous me dégoûtez, et je vous déteste.

Fatou

PS : Le dernier jeu de Pokemon que tu m'as donné était super. Je pourrais avoir la version Lune pour mon anniversaire ? Ouais, bof, en fait ça ne me plaît pas, cette histoire de somnifère. Je devrais pouvoir trouver mieux. Hein, quoi ? Comment ça, il ramasse les copies dans cinq minutes ? Vite !

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure, parce que son père lui confisquait sa DS tous les soirs après le dîner, et du coup elle ne pouvait pas y jouer en douce jusqu'à 1h du matin. Et puis un jour, elle l'a menacé de lui voler la télécommande de la télévision s'il continuait à faire ça, donc il a arrêté et ils ont pris l'habitude de passer leurs soirées chacun de son côté, lui dans son canapé devant le foot, et elle avec ses Pokemons sous sa couette (orange).

Parfait. Un récit court mais percutant, avec des détails mais pas trop. Si avec ça le prof ne me met pas au moins douze sur vingt...



Faustina Fiore

Née à Paris en 1976 de père italien et de mère française, j'ai grandi dans une atmosphère bilingue. J'ai voulu concilier mon plurilinguisme avec mon intérêt pour la littérature jeunesse internationale. Après avoir travaillé comme assistante des droits étrangers aux éditions La Découverte, je suis donc devenue en 2003 lectrice/traductrice de livres pour enfants, tout en essayant de trouver parallèlement le temps d'écrire ! Je vis actuellement à Paris avec mes quatre enfants. *Les oiseaux noirs* est mon premier roman publié chez Casterman, en 2012.

faustina.fiore@noos.fr

MAMIE FATOU, LA CATCHEUSE DE KINSHASA

Sebastien Gayet



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure... Ces quelques mots écrits à la main sur la couverture d'un vieux cahier à spirale intriguent Pablo et Mina.

— Tu crois que ça a un rapport avec Mamie Fatou ? questionne Pablo.

— Montre, que je regarde !

Mina se saisit du cahier rouge, souffle sur la poussière et commence à le feuilleter. Elle découvre à l'intérieur un article de journal jauni titrant en grosses lettres bleues :

FATOU MBOLOKO TERRASSE LE GÉANT NIAOU-NIAOU

— T'as vu la photo, Pablo ? On dirait bien elle !!! Mais en beaucoup plus jeune.

— T'es sûre ?

Les deux amis sortent de la cave de leur immeuble et vont s'installer sur le dernier banc du quartier qui tient encore debout. Mina ouvre le cahier et lit l'article à voix haute. Écrit dans *La Tempête des tropiques*, il est daté du 17 juin 1981.

Le choc des titans opposant la légende du catch congolais Niaou-Niaou invaincu depuis 10 ans, à Fatou Mboloko a tenu toutes ses promesses. Le stade du Mbongui Saint-Michel de Brazzaville était trop petit pour accueillir tous les spectateurs. Beaucoup sont restés dehors.

Quand les deux champions sont sur le ring, la foule bruyante et colorée rugit de plaisir. Les premiers rounds sont d'une intensité terrible. Impressionnant avec sa crête rouge sur la tête, le géant Niaou-Niaou du haut de ses deux mètres, tente bien de saisir son adversaire mais à chaque fois la frêle Fatou évite les coups avec souplesse et agilité. Au cinquième round, Niaou-Niaou assène un terrible coup et dans un silence assourdissant la jeune femme s'écroule sur le sol. Groggy, elle reste inerte plusieurs secondes. La rumeur court dans la foule qu'il l'a tuée...

Soudain, alors que le colosse savoure déjà sa victoire avec ses supporters hystériques, la catcheuse de Kinshasa se jette comme une furie sur lui et escalade l'ogre de Brazzaville...

Une tache d'encre occulte toute la fin de l'article. Les enfants sont sous le choc.

— C'est incroyable... Tu crois que ça peut être notre Mamie Fatou ?

Surexcités Mina et Pablo partent en courant et escaladent quatre à quatre les six étages de la grande barre de la cité. Essoufflés, ils tambourinent à la porte de gauche.

— Mamie FATOUUUUU ! C'est nous. Ouvre !

— Qu'est-ce qui vous arrive à tous les deux ? Vous avez croisé des lions ou quoi ?

— Mamie Fatou, Mamie Fatou ! C'est quoi cette histoire de catch ? De Kinshasa ? Et Fatou Mboloko : c'est toi ? Raconte...

— Oh là, là... Mais calmez-vous, gronde en rigolant la vieille dame. Ah oui... ce fameux cahier. Je l'avais oublié depuis le temps...

— Dis-nous : c'est toi sur la photo ? Et c'est quoi cette phrase incompréhensible ? Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure...

— Ok. Posez vos fesses sur mon canapé. Prêts pour un grand voyage en Afrique au Congo ? C'était il y a bien longtemps. Mamie Fatou n'existait pas encore... juste Baby Fatou !

Je vivais avec mes parents et mes huit frères et sœurs à Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo. On était très pauvre et je passais mes journées à traîner dans les rues, à chahuter avec les garçons !

— T'allais pas à l'école ?

— Non. C'était pour les riches, l'école ! J'avais 10 ans quand j'ai découvert le catch, une sorte de lutte où toutes les prises sont permises. Ce sport était vraiment très populaire chez nous. J'ai commencé à le pratiquer avec mes camarades de rue.

— Mais tu ne craignais pas les coups, les blessures ?

— Non. J'aimais la castagne ! Et comme j'étais la seule fille, on a commencé à s'intéresser à moi. Quand j'ai eu quinze ans, des organisateurs m'ont proposé de faire des combats. La présence d'une catcheuse intriguait les spectateurs qui venaient de plus en plus nombreux. Mais comme c'était un milieu exclusivement masculin, il était inconcevable qu'une fille puisse gagner. Alors on me demandait de perdre et de me coucher sur le ring au milieu du combat. Les combats étaient truqués et on me donnait un peu d'argent en contrepartie.

— Mais c'est de la triche !

— Oui c'est vrai. Mais on était très pauvre. Et je ramenaient de l'argent à la maison grâce au catch.

— Et pourquoi ce nom de Fatou Mboloko ?

— Mboloko, ça veut dire antilope en Congolais. On m'a donné ce nom parce que j'étais vive, souple et agile.

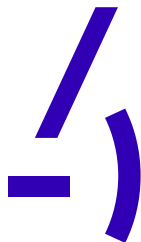
— Quand est-ce que tu as décidé de ne plus te coucher ?

— Juste après mes 18 ans. Les combats étaient de plus en

plus durs. Je supportais de moins en moins les coups. Il y a un proverbe africain qui dit : les vivants sont debout et les morts sont couchés. J'ai décidé d'arrêter. Mais pas avant un ultime combat. Le plus important de ma jeune carrière, le plus médiatique aussi. Contre la légende Niaou-Niaou. Un monstre avec une tonne de muscles.

La suite, vous la connaissez puisque vous avez lu l'article de La Tempête des tropiques.

Longtemps Fatou s'est couchée de bonne heure sur le ring, mais ce jour-là, votre bonne vieille Fatou ne s'est pas couchée. J'ai relevé le défi et j'ai vaincu. Pour toutes les femmes du Congo, de l'Afrique et du Monde...



Sébastien Gayet



Né en 1967. 10 ans prof de sports dans les écoles, il s'oriente vers le journalisme, un métier exercé 20 ans à Lyon puis en Ardèche où il vit. Père de trois enfants, il est un "papa-liseur" de belles histoires. Responsable communication de l'équipe qui réalise la copie de la grotte Chauvet, il écrit son premier livre *À la découverte de la grotte Chauvet* chez Actes Sud Junior (Prix Amerigo Vespucci Jeunesse 2016 du FIG de St-Dié-des-Vosges). "Contaminé", il sort en 2019 son deuxième roman, *Les bébés flingueurs* chez Ex Aequo.

facebook.com/Sebastien.Gayet.auteur.jeunesse/
Sebastien.gayet07@gmail.com

PLUMES

Perrine Lachenal



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure...

Jusqu'à cette soirée d'avril, et elle s'en souviendrait dans les moindres détails quand elle serait plus grande. Elle a rendez-vous ce soir-là avec Bachir devant la mosquée. Elle sait que sa mère, comme toujours, s'endormira tôt devant la télévision et qu'elle pourra sortir sans la réveiller.

Cela fait maintenant six ans que Fatou et Aminata, sa mère, ont quitté la Côte d'Ivoire et sont arrivées en Tunisie. Six années qu'elles vivent toutes les deux dans un minuscule appartement aux murs bleus. Au départ, Aminata a dit que c'était temporaire, le temps de rassembler un peu d'argent et d'organiser le voyage pour la France. «C'est juste pour quelques semaines encore mon hirondelle», répète-elle quand elle sent que sa fille a passé une mauvaise journée ou que l'on s'est moqué d'elle à l'école : «Ils sont jaloux de tes cheveux, lui dit-elle, parce qu'ils n'auront jamais des tresses aussi colorées que les tiennes. Ils sont jaloux que tu ressembles à un arc-en-ciel».

Fatou aime bien quand sa mère la réconforte, et elle en rajoute parfois un peu pour qu'elle finisse par aller lui chercher, dans la grande malle de la chambre, une dragée. Elle adore faire fondre les dragées dans sa bouche, sentir ramollir la couche de sucre toute lisse sans savoir si elle trouvera au-dessous du chocolat ou une amande. Parfois, Fatou glisse les dragées dans la poche de sa veste en jean, afin de les offrir plus tard à Bachir.

Bachir est un grand. Il porte du gel dans les cheveux, fume des cigarettes et conduit une mobylette, exactement de la même couleur que celle des murs de l'appartement de Fatou et d'Aminata. Mais surtout Bachir a des oiseaux. Il élève chez lui des pigeons. Des dizaines et des dizaines de pigeons : des blancs, des noirs, des beiges et même un – leur préféré – tout gris avec des plumes si fines qu'elles ressemblent à de la dentelle. Bachir a construit sur le toit de son immeuble de larges cages de bois et, chaque soir, quand le soleil décline, avant que l'appel à la prière ne retentisse dans le ciel de Tunis, il fait voler ses pigeons.

Il ouvre les cages une à une, tous les oiseaux s'envolent alors et tournoient longuement au-dessus des immeubles. Bachir, lui, se tient debout, agitant en l'air un bout de tissu pour les encourager à voler plus haut et plus loin. Lorsqu'enfin il les rappelle, les pigeons reviennent et reprennent leurs places dans leurs maisons grillagées. Fatou ne se lasse pas de les regarder voler, même si elle doit pendant ce temps aider à nettoyer leurs cages.

Bachir parle souvent de la France. Lui aussi a le projet de partir, il a des amis qui ont réussi à traverser la mer Méditerranée et l'attendent de l'autre côté. Son cousin

aussi devait l'attendre là-bas, mais lui n'est jamais arrivé. Bachir a les yeux gris lorsqu'il parle de lui. C'était son cousin préféré.

Bachir confie souvent à Fatou qu'il aimerait pouvoir voler comme un oiseau, et se moquer des lignes que les êtres humains ont tracé sur le sol. Du haut de ces dix ans, Fatou le comprend bien et, pour le faire sourire, lui décrit un monde où les frontières fondraient au soleil – comme les friandises que sa mère vend entre Tunis et Abidjan – et se transformeraient en rivières de sucre et de chocolat.

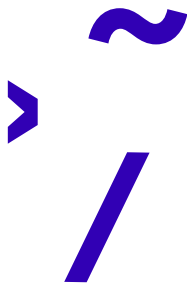
Ce soir-là, il est presque vingt-deux heures lorsque Fatou se hisse sur la mobylette bleue, les poches de sa veste débordant de dragées. Bachir lui a confié son sac à dos rempli de plusieurs bouteilles en plastique pleines d'essence : la route sera longue et il faudra sans doute remplir le réservoir à plusieurs reprises. C'est Bachir qui a eu l'idée de cette excursion après avoir regardé à la télévision une émission sur les oiseaux-migrateurs. Fatou n'a pas hésité une seconde avant d'accepter – «ce n'est pas tous les jours qu'on pourra voir cela» s'était-elle exclamé.

«Il nous faudra presque deux heures de route», annonce à présent Bachir en faisant démarrer sa mobylette. Fatou s'agrippe. Les dos d'âne se succèdent sur la route, faisant s'entrechoquer les bouteilles dans le sac à dos. On ne devine rien des paysages. Fatou s'étonne, elle n'est même pas fatiguée. Lorsque Bachir lui certifie qu'ils sont arrivés à destination, elle finit quand même par s'endormir, allongée dans l'herbe.

Le jour se lève doucement et c'est d'abord le silence. Puis, des piailllements résonnent. Doucement et de plus en plus

fort. Les oiseaux se réveillent et bientôt prennent leur envol, quittant les arbres dans lesquels ils ont passé la nuit et repris des forces avant de poursuivre leur route vers le nord. Le bruit de leurs ailes ressemble à celui d'un grondement. C'est comme si le ciel entier s'était mis à vibrer.

Fatou ouvre les yeux. Bachir est assis à côté d'elle, le regard tourné vers le haut. Les oiseaux se sont maintenant regroupés en immenses nuages aux formes changeantes et incroyables. Ils sont des centaines de milliers, peut-être des millions. Fatou est subjuguée. «Ce sont des hirondelles», finit par chuchoter Bachir.



Perrine Lachenal



Voilà près de 10 ans que Perrine Lachenal a débuté sa carrière de chercheuse en sciences sociales, consacrée à l'analyse des questions de violence et de genre dans le monde arabe. En parallèle de ses publications académiques, elle s'est essayée à d'autres formes d'écriture, en quête de nouvelles manières de raconter les histoires. Elle a ainsi co-écrit une bande-dessinée en 2013, sur le harcèlement sexuel en Égypte ("Eloigne-toi!") parue dans la revue Rukh, et l'ouvrage Questions de genre, aux éditions du Cavalier bleu, 2016.

perrinelachenal@yahoo.fr

LA LANGUE AU CHAT

Lalou



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure... C'est une habitude qui pèse encore sur ses paupières ce soir. Il est déjà 21h et elle baille à s'en décrocher la mâchoire. Elle serait d'ailleurs déjà dans son lit si un détail étrange n'avait pas attiré son attention, au-dehors. Une fenêtre de la maison d'en face semble clignoter dans la nuit. À l'intérieur, la lumière s'allume et s'éteint dans un rythme précis, sans relâche. «C'est drôle, on dirait un signal», se dit Fatou.

Dans cette maison vit une vieille dame seule. Elle ne sourit jamais et ne parle à personne. Il paraît qu'elle est muette, mais personne n'en est sûr. Chignon blanc rempli d'épingles, châles et robes sombres, et même ce chat très laid rôdant autour de sa maison, qui a perdu la moitié de ses poils et un morceau d'oreille.... Il n'en faut pas plus pour que les enfants du quartier l'appellent la Sorcière

(les adultes aussi, mais seulement à voix basse). Les gens l'évitent et la regardent de travers. Fatou a toujours trouvé ça injuste et un peu facile. Quel manque d'imagination ! Certes, la voisine n'a pas l'air fort sympathique, mais de là à la traiter de sorcière...

Ensommeillée, Fatou regarde la lumière et se demande combien de vieilles voisines acariâtres se sont retrouvées rôties sur un bûcher pour si peu. À dix ans, elle a passé l'âge d'avoir peur des sorcières. Les chapeaux pointus ne l'impressionnent pas. En revanche, cette affaire de lumière qui clignote commence à l'intriguer sérieusement. Fatou ouvre sa fenêtre.

Tout à l'heure, en rentrant des cours, Fatou a croisé Tomy Barraque, un grand de 4^e, qui secouait une grosse poubelle en riant. A l'intérieur, un pauvre chat terrifié criait et grattait comme un forcené. Fatou a vu rouge. Sans réfléchir, elle a foncé droit sur lui en hurlant, poing levé, toutes dents dehors et les yeux pleins de rage : « AU CHAAAAT ! YAAAAH ! » Est-ce la surprise ou la formidable colère de Fatou qui a fait fuir le malotru ? Qu'importe : la scène a fait son effet. Face à ce petit bout de fille en rogne, le grand Tomy a décampé. Alors Fatou a libéré l'animal : c'était le chat pelé de la voisine. Paniqué, il a filé sans demander son reste. La vieille dame n'est pas sortie de chez elle.

En y repensant ce soir, Fatou s'inquiète. Cette lumière qui clignote obstinément serait-elle un appel à l'aide ? Elle tend l'oreille à la recherche d'un bruit suspect. Elle a envie de prévenir ses parents.

- « Mam... » la fin du mot reste coincée. Fatou écarquille les yeux. Dans le cadre lumineux d'en face, apparaît une silhouette. On dirait une toute petite personne, vêtue d'une robe et coiffée d'un... chapeau pointu ! Grimpé sur le rebord de la fenêtre, le petit être lui adresse un salut de la main. Fatou se pince. Aïe ! Non, elle ne dort pas. L'apparition se met alors à danser comme une ballerine. Tandis qu'elle virevolte, légère comme une plume portée par le vent, un deuxième lutin fait son entrée. Celui-là porte un bonnet trop enfoncé sur sa tête. Fatou laisse échapper un rire. On dirait Tomy Barraque, il roule des mécaniques et dodeline bêtement de la tête, tout comme lui. Mais il fait peur à la petite sorcière, qui s'enfuit dans l'ombre. Déboule alors une furie toute rouge, vêtue du même pyjama que Fatou.

« Mais c'est moi ça ! » songe la fillette, abasourdie. Dans une série de gags farfelus, le petit Tomy reçoit une bonne leçon. Belle imitation ! Fatou en a oublié sa torpeur. Elle rigole maintenant de bon cœur. Puis le petit spectacle s'achève. Les personnages saluent un par un, comme au théâtre. Fatou ravie applaudit sans bruit. Le rideau se referme sur la fenêtre comme s'il s'agissait d'une scène. Fatou reste plantée là, stupéfaite. Ne sachant que faire d'autre, elle s'active sur l'interrupteur pour faire clignoter son ampoule.

— « Revenez ! » supplie-t-elle silencieusement. Elle n'a plus du tout envie d'alerter ses parents.

Ouf ! Le rideau s'ouvre à nouveau, mais les petits êtres ont disparu. À la place, Fatou découvre le chat de la voisine, assis dans l'encadrement. Derrière lui s'agite un panneau où il est écrit : « Merci pour lui ! »

Fatou n'en croit pas ses yeux. Hochant la tête, éberluée, elle articule à l'adresse du chat : « Pas de quoi ! » Après tout, les chats savent peut-être lire sur les lèvres.

Pour toute réponse, le félin baye aux corneilles. Visible-ment, le calvaire de la poubelle est oublié. Tant mieux. Et cette main sortie de nulle part, qui vient lui donner une caresse ? Fatou sent son cœur bondir dans sa poitrine. Il est temps. La vieille dame sort de sa cachette pour saluer à son tour d'une révérence. Puis, le regard malicieux, elle étend les bras lentement, lentement, en un geste théâtral. Elle sourit de toutes ses rides. Là, sous ses doigts écartés, apparaît la clef du mystère. Deux marionnettes dansantes suspendues dans les airs.



Lalou

Née à l'île de la Réunion, Lalou est une enfant des Plaines, élevée à l'air frais sur le dos d'un volcan. Touche-à-tout passionnée, son parcours atypique et multiculturel se tisse de rencontres humaines, livresques ou imaginaires de tous bords. De ce méli-mélo elle tire les décors et portraits qui peuplent son univers. Son premier roman, *Où le vent te mène*, est publié en novembre 2017 chez Zébulo Editions. Elle récidive avec *Pieds de Bois* deux ans plus tard, et compte bien poursuivre sur ce chemin.

laloointhesky@gmail.com

LA VOIX DU DJEMBÉ

Anaïs Laporte



Longtemps, Fatou s’est couchée de bonne heure : quel intérêt d’assister à la veillée ? Les histoires d’Atia la griote, elle les connaît toutes. Et c’est trop dur de la voir captiver un auditoire de sa voix envoûtante, quand Fatou sait que jamais elle n’occupera sa place.

Car Fatou est muette.

Ce soir, pourtant, Fatou retrouve l’ensemble du village à la veillée. On dit qu’Atia doit y choisir un apprenti. La petite fille accompagne son frère Mallé. Avec sa voix bien modulée et son sens de la répartie, il est le candidat idéal ! Quand il racontera son histoire, elle le soutiendra en jouant du djembé.

Si la voix de Fatou semble s’être évaporée au soleil comme les flaques après la pluie, cela ne l’empêche pas de se faire comprendre. Avec les mains et les yeux bien sûr, mais surtout avec son djembé.

Ce soir-là, au pied de Boubakakou le baobab, Atia prend la parole au son de ses bracelets qui s’entrechoquent.

— Les griots racontent que Boubakakou le baobab veille sur ce village depuis toujours. Quand on le regarde de loin,

on a l'impression de voir un arbre planté à l'envers, avec ses racines étendues vers le ciel. Peut-être trouve-t-il son alimentation dans l'air ? Avez-vous déjà passé la main sur son écorce ? On dit qu'elle exauce les souhaits. Et connaissez-vous les trois dons du baobab ?

Elle s'efface pour laisser la place à Mallé.

— Fruits, feuilles, tronc. Nourriture ou boisson, remède, abri. Le premier don est le plus important à mon avis !

Un rire discret roule dans l'assemblée, que Fatou rythme avec de petites tapes enjouées sur son djembé. Encouragé, Mallé continue.

— On dit que la fille du meunier a eu l'idée de presser les fruits du baobab. Le jus était si renommé que le roi a demandé à en goûter.

Fatou caresse son djembé, égraine le goutte-à-goutte du liquide doré que la fille du meunier verse dans la coupe du roi.

Mallé sourit à Fatou, complice.

— Il l'épousa. Nul ne sait s'il tomba amoureux de la fille ou du fruit.

Cette fois, l'éclat de rire est général.

La deuxième candidate pour devenir apprentie griote est Daly, la cousine de Fatou et Mallé. Alors qu'elle prend la place de ce dernier, Atia retient Fatou.

— Reste et joue pour Daly. Ce ne serait pas juste de la laisser parler seule après avoir accompagné Mallé.

Fatou hoche la tête et se rassoit, intimidée. C'est facile de jouer avec son frère, qui raconte ses histoires sur le ton de la plaisanterie et fait oublier le djembé. Daly est plus sérieuse.

— Le second don de Boubakakou le baobab, annonce-t-elle d'une voix posée, est contenu dans ses feuilles. Un jour, un jeune berger craignait de perdre tout son troupeau de moutons à cause d'une fièvre.

Les doigts de Fatou dérapent sur la peau du djembé dans un rythme saccadé pour communiquer la peur du berger.

— Le guérisseur du village lui conseilla de préparer une décoction avec les feuilles les plus tendres de Boubakakou. Le berger faillit se rompre le cou en escaladant les plus minces branches.

Fatou frappe lentement le djembé, imaginant la tension du berger pendant ses acrobaties.

— Il rapporta une quantité suffisante de feuilles et son troupeau fut sauvé.

Déluge de petits coups joyeux comme le bêlement des moutons guéris par Boubakakou.

Daly remercie Fatou et retourne s'asseoir. Atia doit conclure le conte des trois dons. Fatou se tourne vers la griote. Va-t-elle lui accorder l'honneur de l'accompagner ?

— Et maintenant, Fatou va nous raconter la troisième histoire, sur Boubakakou l'abri.

Sous le feu des regards étonnés des villageois, Fatou tente de faire comprendre par signes qu'elle ne peut pas. Elle ne parle pas. Atia ne le sait donc pas ?

Mais la griote l'encourage du sourire et du geste, ses bracelets tintant dans la nuit.

— Tu connais l'histoire, n'est-ce pas ?

Fatou hoche la tête, résignée. C'est son conte préféré.

Le village paisible est absorbé par son train-train quotidien. Petites pressions régulières sur la peau du djembé.

Alerte ! Des pillards approchent !

Les doigts de Fatou frappent des coups secs et rapides pour marquer leur agressivité.

Puis elle calme le jeu avec un tapotement discret, qui représente le bruit des pas des villageois. A tâtons, ils se glissent dans le tronc de Boubakakou. Fatou en dessine les contours torturés sur la peau de son djembé.

Reprise du battement agressif des pillards, entrecoupé de la caresse de Boubakakou, qui jamais ne révèle son secret. Les pillards s'en vont. Les villageois sortent de leur cachette et laissent exploser leur joie.

Grandes tapes bien marquées, sur un rythme saccadé. Fatou émerge du conte et regarde autour d'elle. Prise par l'histoire, elle a oublié où elle se trouvait. Les villageois la dévisagent, subjugués. Mallé se lève d'un bond et applaudit. Daly l'imité, suivie de tout le monde. Atia la griote ouvre les bras.

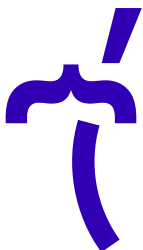
— J'ai choisi mon apprentie.

Fatou sent sa mâchoire se décrocher. Elle signe son incompréhension à Mallé qui traduit.

— Elle dit qu'il n'y a pas de griote muette.

Atia montre le djembé.

— Elle n'a peut-être pas de cordes vocales, mais elle possède bien une voix.



Anaïs Laporte

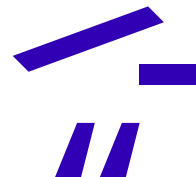


Née en 1984, elle a grandi à la Réunion, au sein d'une famille multiculturelle. Pour ses études, elle est venue s'installer dans l'Hexagone où elle vit aujourd'hui. Elle partage ses journées de travail entre ses séances d'écriture et sa carrière d'ingénieure dans le domaine de l'eau. Sa série de fantasy jeunesse *Les Puissances de Nilgir* est parue aux Éditions Yucca à partir de 2014.

<https://anaislaporte.com>
anaislaporte.contact@gmail.com

CONTES D'AVANT LA NUIT

Annaïg Le Quellec



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure...

quand il y avait encore le jour, et qu'il y avait encore la nuit. Mais ça, c'était avant que vienne l'obscurité. Parce qu'un matin, le ciel est devenu noir et le soleil a disparu. Elle n'était qu'une petite fille alors, mais elle se souvient. Aujourd'hui, quand elle regarde ses mains ridées, elle a l'impression d'avoir toujours été vieille.

Maintenant, Fatou a du mal à dormir. Le soir, elle reste allongée pendant des heures, les yeux grands ouverts, à penser. Elle repense au soleil qui chauffait la terre ocre et qui brûlait la peau. Au vent chargé de sable et à la pluie qui, parfois, s'abattait dans un bruit de tonnerre. Alors, les champs se teintaient de vert tendre et se paraient de boules de cotons. Elle pense aux soirées chaudes, et aux chants, et aux danses qui rythmaient les saisons. Parfois, quand elle est un peu triste, elle se rappelle les étoiles. Si elle ferme les yeux, elle peut les dessiner dans sa tête et

les faire scintiller. Les étoiles, les enfants disent qu'elles sont mortes, ou qu'elles n'ont jamais existé. Mais Fatou sait que c'est faux, elles sont toujours là, elles sont juste cachées.

Depuis que les nuages ont obscurci le jour, plus rien ne pousse. Alors, les gens partent. Ils vont à la ville. Ils traversent les mers. Ailleurs, il ne fait pas moins noir, mais la vie est moins dure. En tout cas, c'est ce qu'on dit. Un jour, une petite fille a raconté à Fatou que son père avait essayé de sauter, d'un seul bond, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Et il a sauté si haut qu'il s'est envolé. « Peut-être qu'il a traversé les nuages ? » a ajouté l'enfant d'une petite voix pleine d'espoir. « Peut-être qu'il est dans les étoiles ? » « Peut-être » a répondu Fatou en caressant la tête de l'enfant, « peut-être ». Cette nuit-là, pour la première fois depuis longtemps, Fatou a pleuré.

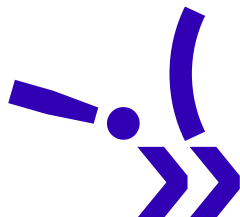
Au début, les autres anciens du village ont conseillé à Fatou d'oublier. Ils lui ont répété qu'elle se faisait du mal à se rappeler le temps d'avant. « C'est comme ça », lui disaient-ils, « le monde a changé, il faut faire avec ». Mais Fatou, elle, ne veut pas oublier. Alors, de jour en jour et de village en village, Fatou raconte. Elle dit la savane et le vent chaud qui faisait ployer les herbes jaunes. Elle pleure les singes, les girafes et les lions. De ses mains fripées, elle dessine des images sur le sol cendré. De sa voix claire, elle chante les baobabs qui touchaient le ciel et protégeaient les enfants du soleil brûlant. Quand elle parle, elle caresse doucement les cordes de sa kora pour s'accompagner, même si ses doigts sont moins agiles qu'avant. Parfois, on lui demande de raconter la catastrophe, d'expliquer le ciel de cendre et la disparition du soleil. Mais

elle décline poliment. Avec patience, elle répète qu'il n'y a rien à comprendre. Qu'un jour, les hommes ont lancé des bombes qui ont soulevé la terre et que depuis, le ciel est noir. Il n'y a rien à ajouter.

Depuis quelque temps, Fatou est fatiguée. Chaque jour, ses pas se font plus lourds. Son dos, autrefois fier et droit, est de plus en plus courbé. Mais il y a toujours un village, toujours d'autres enfants, qui attendent qu'elle vienne raconter. Un soir, elle prend sa décision : encore un voyage, un seul. Ce sera le dernier.

Alors, elle roule une dernière fois sa natte, puis elle reprend la route. À chaque pas, elle s'appuie sur son bâton usé. La douceur du bois, poli par le frottement répété de ses doigts, la réconforte et lui donne le courage d'avancer. Autour du bâton, des plumes, des fétiches et quelques brins de laine tressés dansent à chacun de ses mouvements. Ils sont les seuls cadeaux qu'elle accepte des enfants. Soudain, un bruit attire son attention. Dans les buissons ras, les seuls qui parviennent encore à survivre ici, les branches épineuses s'animent et tressautent. Fatou s'immobilise. Entre les tiges entremêlées, elle distingue une ombre fauve. Impossible, songe-t-elle, le soleil a emporté toutes les couleurs avec lui et les grands animaux sont partis. Pourtant, devant le regard de Fatou, un lionceau sort des buissons. Sous la crinière naissante, deux yeux brillants l'observent. Fatou reste figée. Parce qu'elle a peur, un peu, mais surtout parce qu'elle craint que cet instant ne s'évapore, et que l'animal disparaisse, comme s'il n'avait jamais existé. Mais le lion reste. Il l'observe un moment, sans animosité. Puis, comme il est venu, il s'en retourne dans les buissons.

Alors, Fatou sent son cœur se gonfler et la chaleur l'envahir. Elle lève les yeux vers le ciel. Il est un peu moins gris. Oui, Fatou le voit bien maintenant, tout est un peu plus clair. Alors, elle reprend son bâton et elle poursuit sa route. Encore un village, et puis encore un autre. Car à présent, elle en est sûre, il y aura beaucoup de nouvelles histoires à raconter.



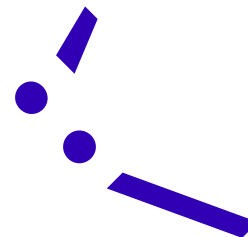
Annaïg Le Quellec

Née en 1986. Toute petite déjà, elle est fascinée par les histoires, surtout celles du passé. Elle vit aujourd'hui au bout du monde, en Finistère, où elle enseigne l'histoire et la géographie au lycée. En parallèle, elle écrit romans jeunesse et nouvelles de science-fiction dont la dernière, *Surgente vento*, est l'une des lauréates du concours «visions du futur» 2019.

annaig.lequellec@hotmail.com
<https://www.facebook.com/annaig.lequellec>

JUSQU'AU SANG

Manech



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure... Moi qui ai étudié la fillette quatre nuits consécutives, je sais de quoi je parle. Quatre nuits semblables à l'éternité, durant lesquelles sa veilleuse n'a cessé de me narguer. Car je me trouvais, pauvre de moi, prisonnier du mauvais côté de la vitre de sa chambre.

Heureusement, le supplice a pris fin ce matin. Avant de partir pour l'école, Fatou a aéré sa chambre. J'ai profité de la fenêtre ouverte pour me glisser à l'intérieur. J'étais assoiffé, mais trop épuisé pour partir à la chasse sur-le-champ. J'avais besoin d'une bonne journée de sommeil. Alors j'ai rejoint le plafond où je me suis assoupi...

C'est la pénombre qui vient de me réveiller. Ô joie! Fatou est là. Confortablement installée dans son lit, elle est

plongée dans un bouquin, même si dehors il fait nuit noire. Pas d'école demain, je suppose. Depuis mon poste d'observation, je respire le délicat parfum de sa peau. Il m'appelle irrésistiblement depuis des lustres.

Go! Je me laisse guider par l'effluve et prends la direction du cou de Fatou. Je me régale d'avance du bon repas que je vais faire... Oups! Impatient d'étancher ma soif, j'ai commis l'imprudence de voler trop près de son oreille. J'échappe à ses doigts de justesse. Maintenant qu'elle m'a entendu, elle sera aux aguets. Je vais devoir attendre encore un p... ATTENTION! Cette pantoufle a bien failli me tuer. Heureusement pour moi, la gamine est maladroite. Mauvaise idée d'être retourné sous le plafond blanc : les sens en alerte, elle m'a facilement repéré. Vite, posons-nous dans un endroit plus discret. Ce coin là-bas devrait faire l'affaire...

Tranquillement dissimulé derrière le rideau, je me paie le luxe de voir sans être vu. Fatou scrute les moindres recoins de la pièce, à ma recherche. Ouf! elle capitule et retourne à sa lecture.

Luttant contre la fringale, je m'impose de rester caché. Demeurer invisible le plus longtemps possible. C'est la règle du jeu, à ce stade de la partie.

Tiens, Fatou se frotte les yeux. Je connais ce signal par cœur. Il indique que le spectacle devient intéressant. C'est la cinquième représentation à laquelle j'assiste. Mais ce soir, j'exulte car je joue le rôle principal. Acte un : rangement du livre et extinction de la lampe. Acte deux : j'entre en scène.

L'odeur de Fatou agit sur moi comme un aimant sur la limaille de fer. Je ne dois pas céder à son pouvoir d'attraction. Pas maintenant, c'est encore trop tôt... Patience, prudence, silence. Si j'applique à la lettre ces trois préceptes, ma survie est garantie. Ainsi que celle de mes rejetons! Pour ma part, je me contente volontiers du jus des fruits ou du nectar des fleurs. C'est pour mes œufs que je joue le vampire : le sang de mammifère est nécessaire à leur bon développement. Fatou est un mammifère. Son sacrifice ne sera pas vain, j'en fais le serment solennel.

Ça y est, la respiration devient plus ample et plus profonde. La petite a succombé au sommeil. Aux premiers ronflements, je m'élance enfin. Ils rendent le bourdonnement de mes ailes quasiment indétectable. La veilleuse rivalise mal avec les ténèbres mais j'y vois comme en pleine nuit. À nous deux, Fatou! Ton bras gauche est bien à l'abri sous la couverture. Le droit n'a pas cette chance. En quelques secondes, je traverse la pièce et me pose sur ton épiderme salé. Sache que si je suis doté d'une longue trompe acérée, c'est pour mieux te sucer le sang, mon enfant! Ta fine peau n'oppose aucune résistance. Je la perce et t'inocule un peu de salive (je ne voudrais pas que ton précieux sang coagule quand même). Et maintenant, j'aspire goulûment. Ah, quel délice!

En un éclair, j'ai déjà redécollé, histoire de prévenir tout mouvement brusque de ma victime. Une deuxième lampée de sang? C'est tentant, d'autant que je ne suis pas totalement rassasié. J'ignore quand je tomberai sur le prochain représentant de la classe des mammifères. Mieux vaut faire des réserves en prévision de nouvelles nuits de disette. En plus, je suis certain, ma mignonne,

que ton sang peut avoir meilleur goût encore. J'ai bien envie de piquer ailleurs. Ni une ni deux, je repars au front. Le pli de ton coude fait office de piste d'atterrissage. Mmh, quel merveilleux cocktail! C'est un bonheur de boire à la paille. Je me délecte de ce breuvage aux qualités nutritionnelles incomparables. Grâce à toi, ma jolie, ma descendance sera nombreuse.

BON SANG! Tu bondis et rallumes la lampe. La piqûre t'a réveillée! De chasseur, je deviens chassé. Affolé, désorienté et surtout mû par mon stupide instinct, je me dirige droit vers la lumière. Tu as anticipé mon erreur et c'est de peu que j'évite tes mains qui claquent. Je zigzague tant bien que mal pour leur échapper. Maudite soit ma gourmandise! L'abdomen gorgé de sang, je peine à m'élever. Plus haut, plus haut! Un dernier effort... À bout de forces, je parviens enfin hors de ta portée. J'ai eu chaud!

Eh, petite, la prochaine fois, pense à manger de la soupe! Aïaïaïe, j'ai déjà vu cette pantoufle quelque... PAF!



Manech

Né à L.A. (Loire-Atlantique), il s'installe en pays gallo où il exerce de nombreuses années en tant qu'institut en élémentaire. Précocement, il pique sa crise de la quarantaine avant ses quarante ans : il retourne sur les bancs de l'université et empoche un master en littérature jeunesse. Son premier album, *Petit Radeau* (éditions Cépages) est sélectionné pour le prix Petit Grain de sel 2019. Le prochain paraîtra aux éditions Dyozol. Ses histoires sont empreintes de burlesque, de poésie, de beurre salé et de philosophie.

www.lesmotsdemanech.fr

Facebook : @Manech.Auteur

lesmotsdemanech@yahoo.com

MURMURES

Olivier Roux



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure... Et moi aussi.

Fatou se couchait de bonne heure mais ne s'endormait pas de suite. Moi non plus.

Fatou était ma voisine. Elle habitait un immeuble qui était vraiment collé au mien. Nos deux chambres étaient séparées l'une de l'autre par un simple mur. Une paroi très fine qui laissait passer les murmures. Je pouvais entendre tout ce qui se passait dans sa chambre, et Fatou pouvait entendre tout ce que je faisais dans la mienne.

Lorsqu'on s'est installées dans le quartier avec ma mère, je ne savais pas que quelqu'un vivait tout près de moi, et encore moins que cette personne s'appelait Fatou.

Ma mère ne me croyait pas quand je lui disais qu'il y avait des bruits qui semblaient venir de l'appartement accolé au nôtre. Des craquements, des pas, des mots soufflés tout doucement. Elle m'expliquait que ce bâtiment abandonné était tout délabré et risquait de s'écrouler. Personne ne pouvait s'installer dans un immeuble aussi dangereux. La porte d'entrée avait été fermée avec une grosse chaîne et un cadenas pour que personne ne puisse y rentrer. Des tuiles glissaient parfois du toit et tombaient dans la rue.

Les planchers en bois étaient pourris. Il n'y avait plus d'eau ni d'électricité. Il devait bientôt être démoli.

Ma mère m'assurait que les bruits que je percevais provenaient des nouveaux locataires qui venaient d'emménager au-dessus de nous. D'après elle, ils devaient bouger des meubles et déballer leurs affaires pour s'installer confortablement.

Moi, j'étais sûre que quelqu'un vivait à côté de chez nous.

Il y avait même de la musique parfois. Des rythmes que je ne connaissais pas. Quand les chansons parvenaient à mes oreilles, je ne pouvais pas m'empêcher de bouger mon corps, je ne pouvais pas m'empêcher de danser. Certaines paroles étaient en anglais. Je ne comprenais pas les mots. Mais d'autres étaient en français. Elles parlaient d'Afrique, d'Africains à Paris, de liberté, de frontières qu'il fallait ouvrir.

J'avais rapproché mon matelas contre le mur qui séparait nos deux chambres. J'espérais que la personne d'à côté ait eu la même idée. Je ne me doutais pas qu'elle s'appelait Fatou, qu'elle était une fille comme moi et qu'elle avait onze ans, comme moi.

Un soir j'ai gratouillé le mur avec mes doigts. Elle aussi.

— Psiit, comment tu t'appelles ? j'ai demandé, la bouche presque collée à la paroi.

— Fatou, m'a-t-elle répondu en chuchotant.

— T'es une fille ou un garçon ? j'ai ajouté. Je ne connaissais pas ce prénom.

— Ben, une fille bien sûr ! Fatou c'est un prénom de fille, tu

sais pas ça ? Et toi, c'est quoi ton prénom ?

— Je m'appelle Léa, j'ai répondu toujours en murmurant.

— T'es une fille ou un garçon ? a-t-elle demandé à son tour.

On a éclaté de rire.

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure pour être près de moi. Moi aussi, pour être près d'elle. On ne s'endormait pas de suite. Je lui racontais mon école, ma classe, les autres enfants. Elle me racontait ses peurs, ses cauchemars, ses rêves. Elle me parlait du pays qu'elle avait quitté pour venir ici, de la musique qui l'accompagnait. Cette musique qu'elle écoutait sur un vieux lecteur de CD que son père avait trouvé au marché aux puces. Cette musique de Bob Marley et de Tiken Jah Fakoly qui me faisait danser, qui m'envoûtait.

Elle m'apprenait les paroles :

*Nous aussi on veut connaître la chance d'étudier,
La chance de voir nos rêves se réaliser...*

Une nuit, on a décidé de faire un trou dans le mur. On s'est mises à creuser chacune de notre côté. On voulait juste faire une petite ouverture pour commencer. Un tout petit passage pour nos mains, pour qu'elles se touchent. On n'avait pas encore fini le trou qu'on rêvait déjà de l'agrandir pour pouvoir passer d'une chambre à l'autre !

On n'a pas eu le temps de finir de percer. Fatou a été obligée de partir, de s'enfuir. Le vacarme des gros engins de démolition a rempli le quartier. Les pelleteuses ont détruit son immeuble.

Longtemps, Fatou et moi nous sommes couchées de bonne heure pour nous raconter nos histoires. Assez longtemps pour que je ne l'oublie pas, pour que je n'oublie pas nos nuits passées l'une près de l'autre, éloignées à peine par un mur pas plus épais qu'une règle d'écolier. Une petite cloison de briques qu'on aurait voulu casser.

On ne s'est jamais rencontrées. On ne s'est jamais touchées. On ne s'est jamais vues. Je ne connaissais que sa voix.

J'ai grandi. Je me suis souvent demandé si Fatou se couchait encore de bonne heure pour raconter ses chansons, ses peurs, ses rêves à une autre fille qui aurait mis son matelas tout proche du sien.

J'ai grandi et j'ai déménagé. J'habite dans une autre ville, un grand immeuble où il n'y a que de jeunes étudiantes comme moi. L'appartement de ma voisine est isolé du mien par une cloison très fine. Je n'ai pas beaucoup d'affaires. Juste une valise d'habits et un gros sac rempli de livres. Un soir j'ai entendu de la musique qui venait de la chambre d'à côté. Une musique que je connaissais bien. J'ai rapproché mon lit contre le mur et je me suis allongée.

J'ai gratouillé le mur du bout des doigts.

— Psiit, comment tu t'appelles ? j'ai demandé en chuchotant.
— Fatou. Et toi ?



Olivier Roux

Né à une époque où les horribles sous-pulls à col roulé, fabriqués dans une matière singulière, et les tapisseries aux couleurs angoissantes étaient à la mode, il essaye de s'adapter à la vie 2.0.

Pirate (en rêve, à cause d'un mal de mer irréversible), il écrit des histoires courtes et noires pour les grands (dernière parution : *Même pas mal !* in Impasse et perd, collectif, éditions La Gidouille, 2018).

Murmures est son premier texte jeunesse. Cette rencontre avec Fatou lui a farouchement donné envie d'en écrire d'autres.

oli.roux@laposte.net

STANDARD

Julia Thévenot



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure. Elle n'avait pas le choix : au Centre de Standardisation, les surveillants passaient faire leur ronde à sept heures, et tu avais intérêt à être bien droit dans tes draps rêches, les mains en évidence, le visage empreint du calme olympien de l'enfance. Pourtant, dans le dortoir, sitôt les surveillants partis, c'était le début du raffut secret. Ça montait d'entre les lits, on ne savait d'où. Des petits coups, des grognements, et parfois des chuchotis excités.

Mais Fatou, elle, dormait déjà. Parler la langue Standard du matin au soir l'épuisait. Et puis, elle avait trimé toute la journée, finissant toujours la première ses corvées.

Fallait-il faire la vaisselle, repasser les uniformes, dactylographier des affichettes en Langue Standard ? Fatou lavait, pliait, dactylographiait.

Chaque semaine, si elle avait été un « bon élément », on lui octroyait un Ticket Standard, qu'elle serrait entre ses doigts, le cœur content, reposé.

Ce Ticket était la chose la plus précieuse à ses yeux, car il lui ouvrait la porte de la bibliothèque.

*

La bibliothèque n'était accessible que le samedi. Sur la porte, une affichette disait :

« Les enfants de la République Aimée parlent la langue de la République Aimée ! »

Dessous, un cordon d'enfants de toutes les couleurs levaient le pouce d'un air joyeux. Fatou s'empressait d'entrer sans les regarder.

Il y avait là des rangées de livres et de films en langue Standard, des abécédaires en posters, des rayonnages par douzaines et surtout, le plus important pour Fatou : son frère, Jonah. Ils se cachaient entre les rayons pour se raconter leur semaine, faire des blagues atroces sur les surveillants, se mettre les doigts dans le nez, se chatouiller comme des fous, et surtout, le plus important pour Fatou : parler la langue de la liberté. Leur langue à eux, celle de leurs parents et de tout leur peuple avant eux.

En se quittant, ils se souhaitaient «Doukou». Courage. C'était leur mot préféré.

*

Mais un samedi, Jonah n'est pas venu.

— Où est Jonah ? a-t-elle demandé à la surveillante Douce-Patrie.

— Ce sauvage ? Il est confiné au Bâtiment B.

«Confiné» ? C'était un mot qu'elle ne connaissait pas. Pleine d'espoir, Fatou a tendu ses Tickets.

— Je veux le voir.

— On ne dit pas «je veux», on dit «je voudrais».

— Je voudrais...

— Assez. C'est interdit, et tu le sais !

Alors un cri de révolte est monté du cœur de Fatou et elle l'a hurlé à la figure de Douce-Patrie.

Ça lui a valu dix coups de fouets. Cinq pour le gros mots, cinq pour la langue utilisée.

*

Le soir, elle s'est couchée de bonne heure. Son cœur n'était ni content ni reposé, c'était même tout le contraire. Mais

son corps perclus avait besoin de sommeil, aussi, elle n'a rien entendu quand le raffut secret est monté. Des grattements, des bruits, des chuchotis excités. Juste là, tout près, dans le dortoir.

*

La semaine d'après, elle a mal travaillé ; aucun Ticket ne lui a été accordé. Mais à quoi bon, si ça ne lui permettait pas de retrouver Jonah, et avec lui de parler la langue de la liberté ?

*

Un jour, à l'heure de la corvée des vitres, elle a filé en douce jusqu'au Bâtiment B, où son frère frottait.

— Psst !! Jonah !!

Il a sursauté, puis regardé alentour, l'air inquiet.

— Pourquoi t'es «confiné» ? a-t-elle demandé.

Mais à travers la vitre, Fatou n'entendait qu'un mot sur deux :

— ... Puni... mais... plan... Problème... veillant Fraternité... me lâche... semelle...

Soudain, une figure sévère a surgi.

— Jonah ! Fatou !

C'était le surveillant Fraternité.

*

Jonah et Fatou ont à nouveau reçu des coups de fouet : dix et dix, ils ont bien compté, en langue Standard, comme on le leur ordonnait. «Doukou», pensaient-ils entre chaque claquement.

Et juste quand Fatou pensait craquer, les coups se sont arrêtés ; une main est venue poser un gant frais sur son front, la glisser sous les draps.

— À présent, sois sage, a murmuré Douce-Patrie.

Couchée de bonne heure, Fatou fermé les yeux, les mains en évidence, le visage empreint du calme olympien de l'enfance.

Mais la surveillante partie, Fatou a rouvert les yeux, le cœur plein d'une colère noire.

Ce soir-là, impossible de s'endormir. Aussi, quand le raffut secret est monté, elle l'a entendu pour la première fois, s'est levée... et l'a cherché.

Soudain, la tête blonde de Philippa a surgi entre deux lits.

— Qu'est-ce que vous faites ? a chuchoté Fatou, frissonnante.

— Un tunnel pour s'échapper.

Fatou a senti son cœur se réjouir, s'émerveiller.

— C'est presque terminé. Viens !

Sous le lit de Philippa, il y avait un trou, comme un terrier. Les fillettes s'y sont faufilées. Les « mauvais éléments » des Bâtiments A, B, C – ils étaient tous là ! À creuser avec des fourchettes et des râtaux volés, dans un bruissement de toutes les langues interdites jamais parlées. Fatou s'est enfoncée jusqu'au bout de la galerie.

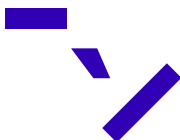
La terre s'est effritée, et là, brusquement, de l'autre côté du tunnel, il y avait...

— Jonah !

— Fatou ! Content que tu ne sois pas couchée !

Il l'a chatouillée, puis l'a prise par la main pour la tirer.

— Doukou ! Le tunnel est long vers la liberté.



Julia Thévenot

Née à Tours en 1990, Julia Thévenot a déclaré à six ans qu'elle voulait devenir écrivain — «à côté d'un vrai métier» parce qu'elle avait le sens des réalités. Après des études littéraires et de droit, elle s'est spécialisée en littérature jeunesse — à cause de J. K. Rowling et Clémentine Beauvais. Elle est donc devenue blogueuse littéraire à son service, puis assistante d'édition (romans et BD, chez Sarbacane), et enfin écrivaine. Son premier roman, *Bordeterre*, est à paraître en mars 2020 chez Sarbacane.

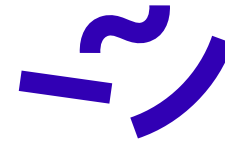
Mail : julia.robertthevenot@gmail.com

Instagram : Julia Thévenot Facebook : Julia Thévenot

Blog : Allez vous faire lire

FATOU DU MONDE

Angélique Thyssen



Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure. Surtout en été. Elle était ainsi toujours la première levée et pouvait s'échapper toute seule du village encore endormi. Elle enfilait ses bottes fourrées de peaux, nouait soigneusement son anorak et sortait respirer à pleins poumons l'air frais du Piterak qui soufflait sur les flancs du Groënland. Petite fille esquimaude au prénom de petite fille d'Afrique, elle s'en allait détacher ses deux chiens qu'elle attelait à son traineau en faisant crisser la neige gelée sous ses pas. Elle engouffrait son attelage dans le vent glacial et le faisait glisser avec grâce entre des collines de neige bien plus hautes qu'elle. Elle se rendait dans son repère secret, là où elle savait que vivaient de nombreux phoques blancs. La vue là-bas était imprenable sur une étendue de mer bleue et glaciale.

Les parents de Fatou l'avaient nommée d'un prénom couleur de sable et de chaleur, couleur de désert et de feu alors qu'elle vivait au milieu de la glace et du froid polaire. Fatou avait vu des photos d'enfants à la peau noire. Elle ne leur ressemblait pas avec son teint beige et ses yeux bridés ; avec son manteau à capuche fourrée. Pourtant ce prénom lui allait bien. « Il paraît que les Fatou d'Afrique ont la langue bien pendue », entendait-elle de la bouche de sa mère ! C'était son cas à elle aussi, ici. Les petites filles de là-bas parcouraient beaucoup de kilomètres pour aller chercher de l'eau ou pour aller à l'école, lui avait-on expliqué. C'est ce qu'elle faisait ici tous les jours avec ses chiens et son traineau. Elle était une petite Fatou du Pôle Nord, mais une Fatou du monde avant tout. Un jour elle irait en Afrique et irait rencontrer ses jumelles. Elle marcherait avec elles et leur montrerait des photos de ses chiens et de son traineau. Elles verraient qu'entre Fatou on se comprend même si on n'est pas du même univers.

Chaque matin d'été quand elle observait le soleil qui refusait de se coucher au-dessus de la mer, Fatou se promettait de monter bientôt à bord du seul avion qui faisait la navette entre sa terre gelée et le reste du monde. Elle irait là-bas. « Concentre-toi d'abord sur ce que tu vis ici et maintenant ma fille, préconisait sa mère. Le Groënland a besoin de toi. Laisse tes rêveries de voyage lointain dans un coin de ta tête. Tu n'as pas encore l'âge d'être ailleurs ! » Fatou écoutait d'une oreille distraite et retournait observer les phoques pour rêver quand même.

Ses parents n'avaient jamais quitté l'île du grand froid mais ils avaient beaucoup de livres sur les paysages de la planète. Ils les feuilletaient avec elle avec beaucoup

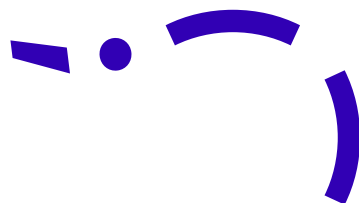
de soin. Il fallait faire attention aux livres, c'étaient des arbres d'autrefois qui donnaient maintenant le savoir. Les parents de Fatou avaient trouvé l'Afrique plus belle que n'importe quelle autre partie du monde et avaient décidé de donner un prénom aux saveurs arides à leur enfant du Pôle Nord. Ils avaient montré à Fatou la géographie de son nom de naissance : les paysages de là-bas remplaçaient les icebergs et les étendues enneigées d'ici par de la savane et du sable chaud ; par des palmiers et des forêts luxuriantes. Sa mère lui avait dit que dans certains endroits du désert la chaleur pouvait dépasser les 60 degrés. Fatou n'arrivait même pas à imaginer ce que cela pouvait représenter. Peut-être la même ardeur qu'au-dessus du feu sur lequel sa mère faisait griller les poissons pêchés par son père. Elle caressait les pages lisses et odorantes des livres d'une main souple et délicate. Bientôt elle prendrait l'avion et s'en irait découvrir la grande chaleur elle aussi. Bientôt c'était maintenant. Mains dans la main, marchant pieds nus aux côtés d'une Fatou d'Afrique dans la chaleur accablante du désert qui fait plisser les yeux, elle explique comment elle sait reconnaître les phoques qu'elle observe pendant la nuit polaire qui dure tout le jour.

« Il suffit de les regarder dans les yeux et d'absorber leur attention, explique-t-elle. Dès lors, on se comprend avec l'animal ; on sait qui il est. »

Fatou d'Afrique sait faire de même avec les gazelles. C'est le don des Fatou du monde de lire dans l'œil des bêtes. Les petites filles se sourient, elles se connaissent depuis toujours dans leurs rêves. Elles se touchent les mains, lisses et différemment colorées. Elles sont jumelles de cœur et de prénom.

Il y a tant de choses à se partager d'un bout à l'autre de la planète! Fatou va bientôt avoir 10 ans. L'âge à partir duquel on est grande dans sa tribu. L'âge à partir duquel on peut prendre l'avion pour aller à la rencontre des autres. Ses parents lui ont promis ce voyage depuis longtemps. Elle sent son cœur battre d'excitation à cette perspective.

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure pour faire arriver le matin plus vite, pour faire arriver les 10 ans plus vite, pour faire arriver la rencontre plus vite. Fatou d'ici et Fatou d'ailleurs pour la rencontre et le partage du monde autour de la douceur d'un même prénom.



Angélique Thyssen



Née en 1978, elle vit en Bretagne dans une grande maison écolo en pleine campagne. Maitresse en primaire et maternelle, éditrice de jeux de société, maman de plein d'enfants et auteure pour la jeunesse et les plus grands, elle se passionne pour la pâtisserie, l'écologie, les voyages et la lecture. Son premier album *Le Grand Secret de la Petite Souris*, édité chez l'Élan vert et illustré par Xavière Devos, lui vaut le 1^{er} prix du Festival de la 1^{ère} œuvre de littérature jeunesse de Bourg-en-Bresse en 2018.

Facebook : Thyssen Angélique - angethyssen@hotmail.fr

La Sofia

La Sofia, Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteurs et les éditeurs dans le domaine exclusif du Livre. Seule société agréée par le ministre chargé de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque.

Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20^e siècle.

Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteurs de 25% des sommes perçues. La Sofia soutient, ainsi, des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la formation des auteurs. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration.

La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles, destinées à la formation et la professionnalisation des auteurs et illustrateurs jeunesse telles que les projets « Emergences » et « Le voyage professionnel à la foire de Bologne ».

La région Île-de-France

La Région accompagne les professionnels de la chaîne du livre pour les projets éditoriaux exceptionnels et la promotion des éditeurs indépendants; l'élaboration d'outils et d'actions communes des groupements de professionnels; les projets en faveur du livre et de la lecture (portés par tous professionnels de la chaîne du livre : librairies, bibliothèques, associations, etc.) ; les manifestations littéraires. En outre, elle anime un programme de résidences d'écrivains.

Dans ce cadre la Région Île-de-France soutient la Charte dans les actions de formation et de médiation organisées à Paris et Montreuil à travers le projet « Emergences », pour la seconde édition.

La Réunion des Livres

La Réunion des Livres est une association interprofessionnelle, créée en 2007, et réunissant les métiers du livre à La Réunion. Elle regroupe des auteurs, des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, des documentalistes et des enseignants qui ont tous pour objectif général de faire la promotion du livre et de la lecture pour tous les publics à La Réunion.

La Réunion des Livres a accompagné l'ouverture du concours Emergences aux Outre-mer en relayant l'information dans son réseau et en apportant son soutien financier aux frais de déplacement de la lauréate réunionnaise Lalou.

<https://www.la-reunion-des-livres.re>

titre : _____

Longtemps, Fatou s'est couchée de bonne heure...

This image shows a full page of blank handwriting practice paper. It features approximately 20 evenly spaced horizontal red lines across the entire page, providing a guide for letter height and placement. The background is plain white, and there are no margins, text, or other markings present.

This image shows a full page of blank handwriting practice paper. It features approximately 20 evenly spaced horizontal red lines across the entire page, providing a guide for letter height and placement. The background is plain white, and there are no margins, text, or other markings present.[illegible]

[illegible]This image shows a full page of blank handwriting practice paper. It features approximately 20 evenly spaced horizontal red lines across the entire page, providing a guide for letter height and placement. The background is plain white, and there are no margins, text, or other markings present.

ÉMERGENCES 2018/2019

Les lauréat-es

Lilie Bagage
Gaël Bordet
Stéphane Botti
Judith Bouilloc
Damien Galisson
Pierre-François Kettler
Aylin Manço
Gilles Monchoux
Delphine Pessin
Betty Piccioli
Laura P. Sikorski
Frédéric Vinclère

Les parrains & marraines

Marion Achard
Sophie Adriansen
Matthieu Sylvander
Emmanuel Trédez
Flore Vesco
Séverine Vidal
Joëlle Jolivet
Marie Quentrec